

Des divas, des parfums et des souris

Dans les serres de Vetterli Schnittblumen AG, les fleurs s'épanouissent depuis 80 ans déjà. Entre deux changements de génération, une infrastructure modernisée et des tendances en constante évolution, certaines choses perdurent – le gerbera, par exemple.

FICHE SIGNALÉTIQUE

Vetterli Schnittblumen

Adresse: **Unterdorfstrasse 3, 8916 Jonen AG**

Propriétaires: **Karin und Jürg Rüttimann**

Collaborateurs: **18 (dont 3 à temps partiel)**

> blumenvetterli.ch

Les tons rose, orange, fuchsia et saumon, ainsi que les teintes pastel en général, sont recherchés – pas seulement pour les gerberas.



La direction actuelle et l'ancienne génération: Jürg et Karin Rüttimann avec leur petit-fils Lenio, ainsi qu'Alfred et Annemarie Vetterli.

TEXTE ET PHOTOS **Erika Jüsi**

Dans l'atelier de Vetterli Schnittblumen, une collaboratrice emballe début juin des gerberas fraîchement récoltés en bouquets de dix. À côté d'elle, une femme grande et élancée d'une cinquantaine d'années s'affaire à la table de préparation. C'est Karin Rüttimann, née Vetterli. Elle compose des bouquets et des bottes avec des fleurs déjà ouvertes pour le petit espace de vente en libre-service. Deux jeunes enfants jouent autour de ses jambes. Les deux petits-enfants passent une journée par semaine à la jardinerie: ils l'accompagnent dans les serres, jouent dans la salle de pause et dorment derrière la table de travail. Un peu comme Karin lorsqu'elle était petite, quand sa mère, alors jardinière d'enfants, ne l'emmenait pas au jardin d'enfants. Annemarie et Alfred Vetterli, les arrière-grands-parents

des enfants, veillent eux aussi sur eux. Ils habitent, comme le couple Rüttimann, dans la maison rouge divisée en deux logements juste à côté. Ils l'ont construite il y a dix ans, à la place de l'ancienne maison familiale datant des années 1960, où Karin a grandi. En 1964, Vetterli Schnittblumen avait quitté Zurich Altstetten pour s'installer au bord de la Reuss, à Jonen en Argovie.

L'image du lys

Des serres d'origine, il n'en reste aujourd'hui plus qu'une. Les autres ont été remplacées progressivement par des structures plus grandes et plus efficaces. Jürg Rüttimann me guide à travers les cultures pendant que sa femme poursuit son travail à l'avant de l'atelier. «Les tulipes pour la prochaine saison sont commandées. Les premières arriveront dans la serre fin novembre», explique-

t-il. Nous passons devant les lys. Ils prennent le relais des tulipes au printemps et sont commercialisés dès mars ou avril. Les plantes sont installées dans des caisses posées sur des chariots et reliées au système d'irrigation centralisé. Grâce à la culture hors-sol, l'eau excédentaire peut être récupérée et recyclée. Les sols et les nappes phréatiques ne sont ainsi pas chargés par les engrais. Chez Vetterli, la plupart des fleurs sont cultivées de cette manière.

Le lys souffrirait toutefois d'un problème d'image, estime Rüttimann, alors qu'il tient très longtemps en vase et produit un effet spectaculaire. Aujourd'hui encore, l'entreprise en vend 130 000 tiges par année. Autrefois, elle en écoulait entre 300 000 et 400 000. «L'idée que son parfum puissant provoque des maux de tête est ancrée dans les esprits! Pourtant, cela ne concerne que



1 Karin Rüttimann avec la génération suivante 2 Depuis 1964, Vetterli Schnittblumen est installée à Jonen, en Argovie. Photo: mäd. 3 L'eau d'arrosage excédentaire s'écoule dans des canaux sous le sol et est dirigée vers des réservoirs. Elle est ensuite chauffée et réutilisée. 4 Jürg Rüttimann montre comment les rhizomes de gloriosa sont divisés afin de multiplier les plantes.



Les bulbes de lys, cultivés en pleine terre, sont plantés par deux. Autrefois, six collaborateurs étaient nécessaires pour effectuer le même travail à la main.

les variétés orientales. Nos variétés asiatiques n'ont pas d'odeur ou seulement un parfum très discret.» Le pollen des fleurs rebute également de nombreux clients, même s'il se brosse facilement à sec. Rüttimann montre un chariot rempli de lys: «Nous proposons désormais les premières variétés sans pollen, comme l'Orange Cocotte' ici.» D'après son expérience, il faut toutefois du temps avant que la clientèle adopte une nouveauté.

À la place des lys, l'entreprise a développé la production d'alstroemerias, de *Limonium sinuatum* (statice) et de *Limonium sinensis*. Cela fonctionne très bien, si ce n'est que les campagnols ont découvert les racines des statiques – les variétés de *Limonium* ne poussent pas en caisses, mais directement en pleine terre. La demande d'alstroemerias augmente régulièrement. Leur avantage: elles sont faciles à cultiver et peuvent rester en production jusqu'à dix

ans. Au printemps, ils pourraient en récolter «des tonnes» chaque jour. Rüttimann arrache quelques plantes du substrat. «En été, nous les éclaircissons pour qu'elles puissent se régénérer.» Ensuite, elles ne sont plus coupées qu'une à deux fois par semaine. En hiver, les nuits trop longues réduisent fortement leur floraison.

Quand l'hiver devient été

Les ravageurs comme les thrips peuvent être bien combattus avec des auxiliaires dans les cultures d'alstroemerias. Ce n'est pas aussi simple avec les gerberas. Les parasites se multiplient par vagues. Lorsque les auxiliaires font bien leur travail, leur source de nourriture diminue et leur population baisse. Les ravageurs peuvent alors à nouveau se développer. Il faut donc parfois compléter avec des traitements chimiques. «Nous y renonçons autant que possible, car nous passons énormément de temps dans

les cultures. Les auxiliaires nous sont donc plus sympathiques.» Le gerbera est une petite diva qui aime être «chouchoutée». Comme la gloriosa, une autre plante exigeante, il a survécu à toutes les fluctuations de tendances, contrairement aux *Dianthus* et aux chrysanthèmes, autrefois très appréciés, que l'entreprise ne produit plus depuis 1970. Grâce à une installation d'éclairage artificiel, les gerberas peuvent être récoltés toute l'année. Avec un apport supplémentaire de CO₂, ils restent également robustes en hiver. Ils n'ont donc pas besoin de filet de soutien. De nouvelles variétés apportent régulièrement de la nouveauté: les mini-gerberas, les formes sphériques ou, plus récemment, les variétés araignées comme le *Gerbera sensini*, actuellement très tendance – qui plaît malheureusement aussi beaucoup aux ravageurs. Les plantes de *Gerbera*, cultivées pendant deux ans, sont actuellement renouvelées. Les anciennes sont déposées



Les gloriosas sont séparées manuellement puis suspendues à des fils.

sur le tas de fumier de l'agriculteur voisin, comme tous les déchets verts. «Pour la première fois, nous faisons une pause de production», explique Rüttimann. Le creux estival est de plus en plus marqué; il n'y aura donc pas de gerberas Vetterli de juillet à mi-août. Les nouvelles plantes ont déjà été commandées en Hollande en novembre dernier. «Nous planifions jusqu'à six mois à l'avance.»

Deux collaboratrices suspendent actuellement les plants de *Gloriosa*. En raison des fortes chaleurs de mai, leurs extrémités sont

un peu plus claires que d'habitude. «Elle demande énormément de travail manuel», explique Rüttimann. La *Gloriosa* est une plante grimpante qui s'enroule avec ses feuilles. Les tiges doivent être séparées une à une et guidées vers les fils de soutien latéraux. Lorsqu'elles ne sont plus assez hautes, elles sont attachées à des ficelles. «C'est un travail de titan!» Il ne comprend pas comment cette fleur peut être proposée à si bas prix à l'importation. De mai à octobre, elle récompense toutefois les efforts considérables par ses fleurs spectaculaires.

Jürg Rüttimann, 54 ans, a grandi à l'autre bout de Jonen et a suivi une formation de mécanicien. Karin et lui se connaissent depuis l'école primaire; leur histoire a commencé au sein du club des jeunes tireurs. Lorsque son arrivée dans l'entreprise familiale s'est concrétisée il y a 30 ans, Jürg a obtenu sa maturité professionnelle puis suivi une formation de trois ans d'ingénieur horticole. En plus de son travail à la jardinerie, il s'occupe du bureau et de tout ce qui concerne la technique. Il est également responsable des quelques fleuristes zurichois



Les gloriosas à différents stades de floraison : fermées, en train de s'ouvrir et pleinement épanouies avec leur magnifique couronne.

encore livrés directement par l'entreprise. Karin Rüttimann gère les bourses aux fleurs et les grossistes, qui constituent les principaux clients. «Nous nous complétons très bien et nous nous entendons parfaitement», dit-elle au sujet de leur collaboration. Nous sommes assis autour d'un café à la grande table de la salle de pause. Alors qu'elle a toujours eu l'habitude de tout contrôler précisément, Jürg est plus détendu. «Grâce à lui, nous laissons aujourd'hui beaucoup plus de liberté aux collaborateurs, et c'est une bonne chose.»

Pour la photo, les parents de Karin nous rejoignent. Alfred Vetterli est président du conseil d'administration et s'occupe de la culture des lys. Il se rend encore régulièrement aux Pays-Bas pour rechercher de nouvelles variétés. C'est également là qu'il a découvert les variétés sans pollen. «Quand on a travaillé toute sa vie, il n'est pas sain d'arrêter simplement à 65 ans», dit-il en riant. À 80 ans, il a exactement le même âge que Vetterli Schnittblumen.

Lorsqu'il a transmis la direction de l'entreprise, il avait le même âge que Karin et Jürg aujourd'hui. Il monte encore deux fois par semaine le cheval de la famille. Un loisir qu'il partage avec Karin. Elle se souvient avoir aimé aider à l'entreprise dès son enfance, contrairement à sa sœur, artiste.

Ouverts aux légumes

«Jusqu'à présent, cela a toujours fonctionné», estime Jürg. «Le Swissness est recherché et il ne reste plus beaucoup d'entreprises concurrentes.» Ils ont toujours essayé de nouvelles choses, ajoute Karin. Cette année, ils ont expérimenté l'*Allium* sur une petite parcelle en plein air; l'année prochaine, ils commenceront avec des renoncules Butterfly. Ils ont également beaucoup investi. Grâce à un bassin de récupération des eaux de pluie, ils sont indépendants de l'eau communale ou souterraine depuis 1994. Une chaudière à copeaux de bois provenant de la région a

remplacé le chauffage au mazout dès 2008. Il y a trois ans, ils ont installé un système d'éclairage artificiel et, depuis deux ans, une installation photovoltaïque couvre environ la moitié des besoins en électricité. «Maintenant, il faut d'abord rembourser les dettes», dit Karin en riant. Les deux enfants travaillent dans d'autres domaines, mais ils ont les connaissances et la compréhension du métier. «Ils ont encore quelques années pour se décider», dit-elle. «Mais si demain quelqu'un voulait reprendre la jardinerie, par exemple pour y cultiver des tomates, je lui dirais qu'il peut l'avoir!» Ses yeux brillent derrière ses lunettes, amusés mais sérieux à la fois. «Nous ne pourrions pas refuser.»

TRADUCTION AUTOMATIQUE

Cette traduction de l'article «Von Diven, Düften und Mäusen» de Fleuriste 7&8/2026 a été réalisée avec l'aide de ChatGPT.